

ENJEUX GEOPOLITIQUES

Le 02 août 2023 : des larmes ont coulé...



DEBAT

Les mots mis sur les maux et la question des coutumes



DECRYPTAGE

L'approche matérialiste de la terre et les dividendes de la paix



#INGETA

Réinventons le Congo

Décembre 2023

Numéro 41, volume 10

Gratuit | Ingeta.com



Le Congo, la guerre hybride & le feu anglo-saxon

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

Heureux le peuple qui prie, chante et danse au Congo alors que le piège anglo-saxon se resserrerait autour du pays...

La particularité de la guerre hybride imposée au Congo réside dans le fait que sa fin est indépendante de la volonté réelle ou irréaliste de parties, dont la fonction principale demeure l'entretien du caractère hybride la guerre. Pour lors, son amplification ou sa poursuite dépendrait avant tout de l'autorisation tacite ou pas de sa source originale. Ici, c'est l'extérieur.

De ce fait, la fin de la guerre importe peu. Plutôt le sens à donner à la phrase d'un ancêtre anglo-saxon, bien connu sous le nom de Kissinger : dommage que les deux ne puissent pas perdre. Cela nous renverrait aussi bien aux origines de la guerre Iran-Irak qu'à la naïveté de Saddam Hussein. Jusqu'à preuve du contraire, l'homme investissait sa foi en l'amitié anglo-saxonne qui aurait été en sa faveur, semble-t-il. Fin de fin, l'homme fut pendu, livré intentionnellement à ses bourreaux irakiens préalablement sélectionnés.

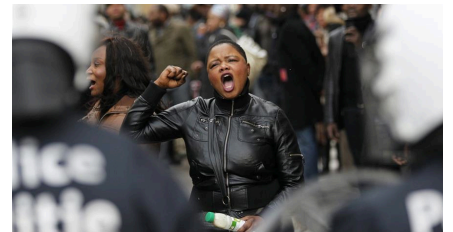
Aujourd'hui, serions-nous en train d'aller vers l'implosion du Congo comme des

enfants ont naïvement décidé de jouer avec le feu anglo-saxon, rallumé au Congo.

Et ce, à travers des multiples tentacules représentatif de l'ordre anglo-saxon au Congo. Une fois encore, les Anglo-saxons sont à la manœuvre avec leurs ouailles. Personne n'est en mesure de révéler en toute franchise ce que racontent les parrains aux uns quand ils les rencontrent. Et quoi, ils soufflent aux oreilles des autres à leur tour. Par ailleurs, la journaliste française Lucie Mouillaud apporte un autre indice assez révélateur au moulin. Dans son article «Au Rwanda, l'influent général James Kabarebe, mis à la retraite de l'armée, passe à la diplomatie» (Le Monde Afrique), la dame avise, je cite notamment : la nomination de l'ex-chef d'état-major, tombeur de Mobutu au côté de Laurent-Désiré Kabila en 1997, est un message fort envoyé par Kigali à Kinshasa. Une manière efficace de conquérir le véritable pouvoir existe. Gare au peuple absent à la rescousse de Lumumba. Dans le cas du Congo, seule la vraie lutte s'impose. Celle qui oppose des hommes aux hommes. Oyo eza likambo ya mabele, likambo ya mabele eza likambo ya makila... 🇨🇩

MANIFESTE

Notre raison d'être



La finalité de notre mouvement, c'est la libération de la République démocratique du Congo des forces d'occupation et de corruption. La finalité de notre mouvement, c'est le rétablissement de la justice et la prospérité du peuple congolais en République Démocratique du Congo. Mais la finalité, c'est aussi que notre combat et notre mouvement soient utiles et bénéfiques à chacun d'entre nous, à chacune des personnes qui s'y implique. Il faut que ce mouvement soit une bonne expérience pour chacun de nous.

C'est tout aussi important, parce que l'objectif de la libération est un processus qui peut durer, on ne sait pas le temps que ça prendra. Alors, il faut, pour éviter les démobilisations et les découragements, que le parcours et le temps qui y mènent soient utilisés à bon escient. Cela veut dire que ce combat doit être une opportunité de changer, d'améliorer le quotidien de chacun et/ou de ses proches.

Nous avons là une occasion de matérialiser notre solidarité. C'est le moment pour nous de nous entre-aider, de développer des connections. Untel peut trouver un emploi à un autre, untel peut aider un autre au niveau financier, untel peut participer à l'activité d'un autre, untel peut trouver un stage au fils ou à la fille d'untel, etc, etc. La finalité c'est aussi de créer et de faire émerger des communautés économiques congolaises fortes qui auront leur mot à dire dans les décisions politiques, économiques et sociales qui se prendront là où ils sont. En d'autres termes, nous avons l'occasion là de développer des groupes de pression et de lobbying concrets et efficaces pour notre objectif commun.

Nous avons toutes les compétences, nous sommes nombreux, nous avons montré notre solidarité et notre détermination. Maintenant, il faut passer à la vitesse supérieure. Et agir en ayant toujours en tête la finalité !



L'imbroglie kongolais

Faire comme si le pays ne connaît pas une guerre de prédation et de basse intensité et croire qu'il peut au même moment s'engager sur la voie de « la démocratie » me semble être une erreur monumentale.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Mise en route

Au Kongo-Kinshasa, chaque fois que « les élections » pointent à l'horizon, les hommes et les femmes avertis sont toujours aux aguets. Pourquoi ? Ce processus s'inscrit dans un contexte de guerre perpétuelle par procuration et le système le produisant est toujours actif au Kongo-Kinshasa.

Faire comme si le pays ne connaît pas une guerre de prédation et de basse intensité et croire qu'il peut au même moment s'engager sur la voie de « la démocratie » me semble être une erreur monumentale. Les souverainistes kongolais sont mis au défi de pouvoir se mettre ensemble pour éviter au pays une éventuelle catastrophe avant, pendant et après « les élections ».

Une épée de Damoclès pèse constamment sur la tête du Kongo-Kinshasa. Pour cause. Il est au cœur des enjeux énormes. Gâchette de l'Afrique, ce pays est indispensable à la renaissance et à l'unité africaine. Croire que ce pays pourrait jouer ce rôle sans une coalition des souverainistes en son sein relève de la naïveté.

Guerre perpétuelle et « démocratie électoraliste »

Victimes d'une guerre perpétuelle par procuration, des compatriotes se sont laissés abuser en croyant qu'ils pouvaient, sans la terminer, organiser des « élections démocratiques ». Est-ce que ça va la tête ou

quoi ? Pris dans les filets du somnambulisme, ils viennent à peine de se réaliser qu'ils ont été « gouvernés » par un imposteur et un usurpateur d'identité au service des multinationales et des proxys habitants les pays voisins. Celui-ci a fraudé à toutes « les élections-pièges-à-cons » afin qu'il contribue, pendant plus de deux décennies, à l'imbécilisation collective.

Que faudra-t-il aux compatriotes fanatiques de « la démocratie de marché » pour qu'ils comprennent que la guerre visant à produire un « Etat raté » ne peut pas créer des conditions favorables pour des « élections libres, transparentes, limpides, démocratiques », etc. ? Encore faudra-t-il que l'on sache ce que peuvent bien signifier « les élections » dans un système téléguédé de l'extérieur et miné de l'intérieur!

Des globalistes apatrides orchestrant cette guerre n'ont pas besoin d'une paix pouvant permettre au pays de se refonder. Dans cet imbroglie, une production perpétuelle des ennemis internes corrompt tous les efforts déployés pour la mise sur pied d'un Etat normal.

Comment, sans avoir un Etat digne de ce nom, un Etat réellement souverain, débarrassé suffisamment des complices et des adeptes de la politique du « diviser pour régner », peut-on prétendre faire de la démocratie électoraliste ? En fait, dans cet «Etat-raté-manqué», la participation est un caillou dans son soulier. Des complices, amoureux du veau d'or, et les adeptes du « diviser pour régner » travaillent, sans l'avouer publiquement, main

dans la main, avec des globalistes apatrides au détriment des masses populaires. Ils servent, tous, un même système : le système néolibéral et néocolonial. Et la guerre perpétuelle en est le produit.

Une lutte collective pour la souveraineté aurait pu imposer une résilience partagée. Mais comment prôner des sacrifices consentis pendant que quelques complices et leurs copains-coquins s'empiffrent ? Comment exiger des masses des sacrifices pendant que le champagne coule à flot pour quelques-uns ?

“

Un pays en guerre mène des luttes pour sa souveraineté. Il mobilise ses filles et ses fils pour cela. Il s'arrange pour parler du reste après la conquête de sa souveraineté. Ses choix stratégiques des partenaires en tiennent compte. Mais vouloir avaler des bouchées doubles est une grave erreur. Elle démobilise et annihile la résilience, la cohésion nationale et la cohésion sociale.

Construire les routes et les bâtiments ne suffit pas

Les masses populaires abêties, assujetties et abâtardies ne le savent pas. Elles applaudissent des réalisations n'allant pas dans le sens du changement en profondeur du système en place pour un alternatif. Elles sont prises en otage par les copains et les coquins, toutes tendances confondues.

Pour cause. Un pays en guerre mène des luttes pour sa souveraineté. Il mobilise ses filles et ses fils pour cela. Il s'arrange pour parler du reste après la conquête de sa souveraineté. Ses choix stratégiques des partenaires en tiennent compte. Mais vouloir avaler des bouchées doubles est une grave erreur. Elle démobilise et annihile la résilience, la cohésion nationale et la cohésion sociale. La juridiciarisation du vivre-ensemble n'y peut pas grand-chose.

Cette erreur peut-elle être corrigée ? Oui. Par des organisations citoyennes à but souverainiste alliées d'une armée des patriotes et des services d'intelligence épris du sens du bonheur collectif partagé.

Par des organisations et des services patriotes soucieux de refonder le pays sur l'unification des humains kongolais restructurés culturellement, religieusement (spirituellement), techniquement et politiquement. A ce point nommé, il me semble qu'il y a encore pas mal de chemin à parcourir.

Construire les routes et les bâtiments, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant. La Libye fut un pays très bien bâti. Il est aujourd'hui un champ des ruines. Eteya biso. 🇷🇵



Trauma collectif et judiciarisation de la vie au Kongo-Kinshasa

Faire comme si le pays ne connaît pas une guerre de prédation et de basse intensité et croire qu'il peut au même moment s'engager sur la voie de « la démocratie » me semble être une erreur monumentale.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Une guerre d'usure abîme les coeurs et les esprits. Le temps qu'elle prend décivilise ses victimes directes et indirectes. S'en sortir après les traumatismes causés par la traite négrière, la colonisation et/ou néocolonisation ne peut pas se satisfaire de l'unique solution judiciaire. Cela d'autant plus que des juges font partie du paradigme d'indignité et de néantisation de l'humain kongolais.

La judiciarisation peut mettre le feu aux poudres

En effet, la justice peut élever une nation là où un maximum des marqueurs de l'humain que sont la liberté, la sécurité, la force de l'âme, l'amour fraternel, la compassion, la fraternité, la bienveillance, etc. sont devenus, dans plusieurs coeurs et plusieurs esprits, les éléments essentiels de la culture partagée, du « common decency ». Sans cette base de valeurs structurantes partagées, la judiciarisation du vivre-ensemble peut mettre le feu aux poudres. Cela, dans la mesure où dans un pays où la guerre d'usure a produit un trauma collectif, -c'est-à-dire ayant fabriqué majoritairement des psychopathes et des sociopathes, des gens pris dans les filets de la haine de soi, du complexe d'infériorité, de la violence, de la méchanceté, du mammonisme et du vampirisme-, il y ait une discrimination judiciaire entre les petits et les grands malades. Que les « petits malades » soient jugés sévèrement et jetés en prison pendant que les « grands malades » sont vite innocentés après des procès bidons et/ou sans procès du tout. Donc, à mon humble avis, la judiciarisation du vivre-ensemble ne peut suffire comme solution au trauma collectif. Le pays a urgemment besoin d'une thérapie

collective. Les gouvernants d'aujourd'hui et de demain devraient faire de la santé mentale des Kongolais une question urgente. Dernièrement, une scène ayant eu lieu au stade des Martyrs m'a convaincu que le pays est très malade. Un match de foot se termine. Le Kongo-Kinshasa a gagné. Ses Léopards vont aller à la Can. En principe, dans un pareil contexte, la joie éclate après le match et tout le monde se congratule. Non. Cela n'a pas été le cas. Plusieurs de nos jeunes se sont affrontés au stade et se sont mis à casser ce qui venait d'être construit pour que ce stade accueille les fameux jeux de « la Francophonie ». Qu'est-ce qui peut justifier ce désir de casser ce qui venait d'être construit en s'affrontant violemment ? A mon avis, c'est la haine de soi, le goût de la bêtise et du nihilisme.

Sortir du cercle vicieux

Détruire ce qui est construit. S'autodétruire. Se tuer et appeler les mercenaires orchestrant la mort des siens des « raïs » ou des « présos », applaudir les vampires mammonistes avant de les dénoncer lorsqu'on est derrière les barreaux, tel est le lot quotidien de petits malades kongolais pendant que plusieurs de grands malades font partie des intouchables. Tel est le contexte où les parrains de ces grands malades viennent proposer une justice internationale à leurs ordres. Comment sortir de ce cercle vicieux pour en créer un de vertueux ? Il n'y a peut-être pas de roue à inventer. Les pays africains engagés dans des démarches de refondation indiquent quelques voies. Leurs peuples debout ont compris que l'alliance civico-militaire est un élément important de leur émancipation des forces néolibérales et néocoloniales. Cette

alliance protège les peuples conscients de leurs luttes souverainistes. Donc, se mettre debout ensemble pour des luttes patriotes et souverainistes pourrait faire partie de la thérapie. Cette mise debout mobilise les récits des « survivants », libère la parole résistante et sort les peuples du bourbier du complexe d'infériorité et de la haine de soi. Savoir qu'il est possible de mener ensemble des luttes libératrices sans recevoir des balles des filles et des fils du pays est un acte thérapeutique important. En sus, se mettre debout ensemble pour des causes bien définies libère le potentiel du courage, de la reliance et de la résistance contre la politique du « diviser pour régner ».

Donc, refaire le lien sans subir la violence des siens, se re-lie pour des causes communes, choisir collectivement, courageusement, en conscience et en connaissance de cause les causes pour lesquelles il serait possible de vivre ou de mourir peut guérir de la thanatophobie et de la thanatophilie, du nihilisme hédoniste. C'est aussi une bonne voie de la thérapie collective avant l'érection des hôpitaux psychiatriques dignes de ce nom. Faire cela sur fond des valeurs culturelles éprouvées telles que la solidarité et la coopération dans le respect de la sacralité de la vie est un engagement indispensable aux démarches refondatrices des pays soucieux de guérir de leurs traumatismes collectifs comme le Kongo-Kinshasa ; tout comme les alliances géopolitiques et géostratégiques sécurisant sur le temps long.

“Se mettre debout ensemble pour des luttes patriotes et souverainistes pourrait faire partie de la thérapie. Cette mise debout mobilise les récits des « survivants », libère la parole résistante et sort les peuples du bourbier du complexe d'infériorité et de la haine de soi. Savoir qu'il est possible de mener ensemble des luttes libératrices sans recevoir des balles des filles et des fils du pays est un acte thérapeutique important.

La tâche des minorités

Les minorités éveillées et agissantes, toutes tendances confondues, devraient avoir le devoir de baliser les voies de cette démarche souverainiste refondatrice et du début de cette thérapie collective. Il y a urgence. Elles devront surtout éviter de s'engager dans des initiatives excluant la participation des masses populaires.

L'expérience prouve qu'elles ne sont pas disposées à vivre et/ou à mourir pour ce qui est bâti sans eux. « Le nous » collectif de « nous bâtirons un pays plus beau qu'avant » devrait, à tout jamais, devenir l'un des principes refondateurs du pays. 🌍



Le 02 août 2023 : des larmes ont coulé, la tristesse a envahi les visages et les coeurs

« Le pouvoir de l'argent sous le néolibéralisme doit contaminer toutes les relations sociales et assurer la construction d'individus néolibéraux qui ne devraient qu'à eux-mêmes leurs succès ou la responsabilité de leurs échecs. » – Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Les jeux et le pain peuvent être des pièges pour les foules consuméristes. Ils peuvent être porteurs, pour elles, d'un « soft power » acculturant, déculturant et/ou néocolonisateur ou nécessaire à l'hybridation, à la « digenèse ». Être attentif et critique à l'endroit des organisateurs des lieux « des jeux et du pain » est un devoir citoyen.

Au Kongo-Kinshasa, « les jeux dits de la Francophonie » ont pris dix jours. Et le deuil officiel pour nos millions de mort, un seul jour. Soit ! Il ne faut peut-être pas comparer l'incomparable. Malheureusement, je me suis frotté à une discipline qui m'a habitué à la question du « pourquoi ». Heureusement, je peux poser la question : « Pourquoi dix jours pour 'les jeux' et un seul pour le deuil national? »

Heureusement qu'à la fin des « jeux », Ferre Gola, suivant les leçons du « petit-fils-de-sa-grand-mère » a pensé à offrir une petite belle mélodie méditative sur « le génocide silencieux ». Il a dit à ses frères et soeurs habitant l'Est du pays qu'ils ne sont pas oubliés.

Pourquoi dix jours pour « les jeux » et un seul pour le deuil ? Peut-être parce qu'un Fonds créé en décembre 2022 accompagne

de manière continue les « survivants ». Mais « les survivants » ne sont pas que les victimes directes? Des mécanismes structurants et holistiques ne seraient-ils pas nécessaires pour tout le pays ? Pourquoi vivre ce deuil au cours de la période où les « jeux » sont organisés. Peut-être par pure coïncidence !

Après « les jeux », il me semble important d'éviter de faire du « Genocost » « une question d'actualité » comme toutes les autres vite oubliées. Ici, il s'agit d'une question de « survie » pour tout un peuple. Elle mérite d'être accompagnée par quelques réflexions.

Les deux étapes de la célébration

A force de persévérer, la jeunesse congolaise consciente, courageuse et soucieuse d'avoir une bonne maîtrise de l'histoire de son pays, la résistance souverainiste, « le mouvement des survivants » du « génocide silencieux », les hommes et les femmes de bonne volonté, quelques officiels congolais ont fini par convaincre les gouvernants du pays que célébrer le 02 août était indispensable à l'entretien de la mémoire vivante et critique congolaise.

Désormais, c'est acquis. (Même si rien n'est acquis une fois pour toutes...) Et la jeunesse congolaise s'est lancé un autre défi : réussir à imposer la reconnaissance de « l'holocauste congolais » au monde entier. Elle est décidée à se battre afin que ce défi se transforme en fait. En attendant, il est souhaitable de revenir sur la célébration officielle du « génocide congolais » le 02 août. Après l'étape de « la place des évolués », le FONAREV (Fonds National pour la Réparation des victimes des Violences Sexuelles liées aux conflits et des crimes contre la paix et la sécurité de l'humanité) a organisé celle de la Cité de l'OUA. Des témoignages audiovisuels et ceux des « survivants » ont été écoutés avant les discours des officiels.

Ces témoignages ont arraché des larmes dans l'assemblée réunie pour célébrer ce jour mémorable. Les coeurs et les visages ont été envahis par une profonde tristesse. La magie des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) a permis aux victimes de la barbarie génocidaire de se faire entendre plus de deux décennies après. Les « survivants » présents ont mis les mots sur leurs souffrances.

Douleur, larmes, oui. Solidarité et fraternité, oui. Voilà le beau paradoxe

Ce moment fut d'un paradoxe inimaginable. Les « survivants » racontaient les atrocités dont ils ont été victimes. Ils pleuraient. Des compatriotes dans l'assemblée pleuraient

avec eux. A la fin de leurs récits, ils étaient applaudis. Pourquoi ? La jeune maman venue de Kananga -violée au début de « la guerre par morceaux » et au moment du conflit opposant les adeptes de Kamwina Nsapo aux escadrons de la mort dépêchés sur place par les mercenaires de Kinshasa- a aidé à comprendre ce paradoxe.

Portant en elle une grave douleur et des stigmates de la barbarie qu'elle a subie, elle pleurait. Elle faisait pleurer. Vers la fin de son récit, elle confessait plus ou moins ceci : « Mon récit n'est pas destiné à arracher vos larmes. Bénéficiant de la solidarité de mes frères et soeurs du mouvement des « survivants », je sais désormais que je ne suis pas seule. » Douleur, larmes, oui. Solidarité et fraternité, oui. Voilà le beau paradoxe.

Porter sa douleur, en souffrir, la dire, la partager sans honte et essayer de s'en sortir par la solidarité et la fraternité par-delà les tribus et les ethnies, telle est l'une des grandes leçons de ce moment douloureux. La solidarité et la fraternité rendent un autre à-venir possible.

Ce paradoxe n'est pas facile à porter dans sa chair et dans son coeur. Avant de donner son témoignage, le compatriote venu de Kisangani -forcé par les escadrons de la mort à commettre l'inceste avec sa mère et à manger un morceau de son corps découpé- a avoué que les applaudissements qui suivaient les témoignages lui faisaient mal.

Que peuvent bien signifier ces applaudissements ? Qu'est-ce qui était applaudi ? Pas les actes barbares de viol, de cannibalisme, d'inceste ou de sodomie. Non. Mais plutôt le courage de « survivre » et de raconter ; de mettre sa douleur en récit. Applaudir « le courage », cette vertu de l'endurance dans l'impossible à transmuté en possible, est un acte d'encouragement et un responsabilité. Encourager « les survivants kongolais » à tenir le coup contre vents et marées est un devoir fraternel. C'est leur avouer que leur souffrance et leur douleur sont collectivement portées. Encore faudrait-il que les actes suivent pour confirmer cela. A ce point nommé, le FONAREV, ses initiateurs et ses accompagnateurs ont du pain sur la planche.

Encourager est une responsabilité dans la mesure où les efforts collectifs visibles conjugués pour éviter la non-répétition du « génocide silencieux » devraient participer de tout un mouvement populaire de refondation du pays sur « une éthique reconstructive ». Des efforts sectoriels peuvent être louables. Des efforts structurels de refondation du pays s'inscrivent, eux, dans une démarche plus

“ **Les jeunes apprennent que ceux qui se préparent à gouverner le pays s'inscrivent dans la logique de la réification de l'humain. Et comme la justice n'intervient pas pour barrer la route à ces corrupteurs, le pays s'apprête à être fondé sur la chosification de l'humain, sur la primauté de l'avoir sur les valeurs faisant partie de ses marqueurs.** ”

holistique. Des efforts sectoriels peuvent être annihilés par les mammonistes vampires, ces frères et soeurs qui, au nom de l'argent, de la convoitise, de la cupidité et de l'avarice, créent des hôtels sacrificiels pour le reste de la population kongolaise.

Dans cet ordre d'idées, la justice juste peut être d'une aide certaine. Cette aide serait insuffisante si l'église, l'école et l'université, au lieu de se contenter de former les jeunes prêts à offrir leurs bras et leurs jambes aux patrons les plus offrants, ne les initient pas aux valeurs humanistes constituant pour le pays, à toujours bâtir plus beau qu'avant, un « common decency », un ensemble de valeurs partagées pour lesquelles la majorité populaire est prête à vivre et/ou à mourir. Les têtes, les coeurs et les esprits de tous les Kongolais et de toutes les kongolaises devraient être « rebâtis » au même moment que les routes, les stades, les hôpitaux, etc.

« Des survivants » et des questions éthiques d'une importance capitale

Revenons à la date du 02 août 2023. En mettant les mots sur leurs douleurs et leurs souffrances, « les survivants » ont posé des questions éthiques d'une importance capitale. Ils ont pointé du doigt les questions des limites à ne pas dépasser afin de rendre l'être-ensemble et le vivre-ensemble possible. Ils ont posé, entre autres, les questions du regard de l'autre, de l'inceste, de la mort et du cannibalisme. « Tu ne tueras pas », « Honore ton père et ta mère », « Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui », etc, sont des principes violés au cours de ce « génocide silencieux » et « dé-civilisateur ». La banalisation de la mort marche de pair avec celle de la vie. Cela ne s'est pas passé et ne se passe pas qu'à l'Est du pays. Non. A Kinshasa, à Lubumbashi, à Kananga et dans plusieurs coins du pays, les Kulunas, toutes catégories confondues, s'inscrivent dans ce dépassement des limites protectrices de la vie.

Etre forcé à commettre l'inceste avec sa mère peut être vécu profondément comme un déshonneur mortifère. Tout comme tomber victime du viol. Ces questions éthiques sont

liées à ce qu'une guerre de dépeuplement et d'extermination d'un peuple permet : la perte presque totale de la boussole éthique.

Donc, redonner cette boussole éthique au pays est une urgence structurelle. Elle devrait être inscrite dans tous « les projets de société » de ceux et celles qui voudraient gouverner le Kongo-Kinshasa demain. Les minorités éveillées et organisées, la résistance souverainiste, le mouvement des « survivants », la jeunesse attachée au « Genocost », les hommes et les femmes de bonne volonté, les officiels patriotes, etc. devraient être très exigeants à ce sujet. Une refondation re-civilisatrice du Kongo-Kinshasa en dépend. Elle devrait aussi questionner certaines de nos coutumes patriarcales au sujet du traitement qu'elles infligent aux victimes du viol et des traitements dégradants au cours d'un « génocide silencieux ». Comment humaniser et sororiser ces coutumes afin qu'elles deviennent des lieux de production d'un regard bienveillant et compatissant à l'endroit des victimes innocentes de la barbarie masculine ? Comment ?

Conclusion

Il me semble que la célébration du « génocide silencieux » dont souffre le pays depuis plus de deux décennies ce 02 août est une étape importante de l'histoire collective du Kongo-Kinshasa.

Elle est une victoire à engranger. Les questions éthiques que cette célébration pose devraient être prises en compte dans les démarches structurantes et holistiques de la refondation du pays. Celles-ci convoquent tous les lieux de structuration et de restructuration de l'humain kongolais afin qu'il soit « rebâti » et rendu courageusement et consciencieusement capable de participer activement et en connaissance de cause au « rebâtissement » de son pays sur un « common decency » connu et partagé.

C'est-à-dire un ensemble de valeurs accueillies au quotidien par le plus grand nombre en vue d'humaniser et/ou de sororiser le pays et constituant pour ce plus grand nombre les raisons de vivre et/ou de mourir.

Les témoignages des « survivants » et de l'assemblée participant aux deux étapes de la célébration m'ont convaincu que mettre les mots sur sa douleur et sa souffrance tout en bénéficiant de la solidarité et de la fraternité d'autrui peut redonner du courage et ouvrir largement les portes d'un à-venir à porter collectivement en toute responsabilité. Dans ce contexte, multiplier officiellement les lieux de mémoire est nécessaire. 🇷🇵



« Des primaires » avant « les élections » Des jeunes kongolais osent...

« La politique existe (...) là où il y a des espaces de dialogue, d'initiative, d'action concertée ; espace où chacun peut participer parmi ses pairs, avoir la joie d'apparaître en public et de pouvoir réaliser avec d'autres ce qu'on ne pourrait assurément pas faire tout seul. » – C. VALLEE

PAR JEAN-PIERRE MBEU

Ailleurs, « au pays des hommes intègres », le président intérimaire soutient qu'il n'y aura pas d'élections tant que la question de la sécurité n'aura pas trouvé de réponse définitive. Ses compatriotes seraient majoritairement de son avis. Ils ont, ensemble, organisé des assises de la refondation de leur pays afin de lui donner une direction plus ou moins consensuelle et souveraine. Au Kongo-Kinshasa, malgré la guerre de prédation et de basse intensité et l'insécurité qu'elle génère, « la classe politique » et les masses populaires fanatisées veulent aller aux « élections limpides, claires, démocratiques, transparentes ». « Le petit reste » a un avis différent sans être indifférent. Il analyse. Il fait des propositions et écoute. Il vient d'écouter les jeunes kongolais débattre avant ces fameuses élections.

Une alternative et « un contrat social »

Des jeunes réunis au sein d' « Alternative pour un Congo Nouveau » se sont organisés pour mener un débat sur le projet qu'ils ont pour le pays. Bien que « les élections » dans un pays en guerre soient un non-sens à mes

yeux, il me semble néanmoins souhaitable que ce contexte permette aux compatriotes de pouvoir penser notre devenir collectif. L'organisation des « primaires » avant « les élections » semble avoir un avantage sur les monologues des candidats ayant déjà déposés leurs candidatures à la présidentielle. L' « Alternative pour un Congo Nouveau » s'essaie au débat et au débat contradictoire sur fond d'un « contrat social » assumé ; c'est-à-dire un ensemble d'engagements auxquels le candidat président souscrit et dont dépendra l'exercice de sa fonction. Parler enfin d'alternative est important pour le pays. Il y a au Kongo comme un désir ardent de rompre avec un système de prédation. Lui trouver une alternative est indispensable. Il aurait peut-être été intéressant de nommer davantage ce système : il est un système de prédation néocoloniale. Donc, l'alternative consisterait à mettre fin à la néocolonisation. Elle est mentale, spirituelle, culturelle et matérielle. Elle suppose des complicités externes et internes. Un Etat souverain digne de ce nom pourrait mettre fin à ces complicités. « Alternative pour un Congo Nouveau » soutient qu'elle porte un projet collectif

après avoir consulté, pendant deux ans, les compatriotes de tout le pays. Un exercice louable. Un exercice à encourager et à faire régulièrement. Aller vers les populations kongolaises, les écouter, échanger avec eux de façon qu'il y ait une « relation répondante » entre les uns et les autres, c'est affirmer la pluralité de la politique indispensable au fonctionnement de la démocratie souveraine

“ Qui soutient les mouvements dits citoyens au Kongo-Kinshasa ? Sont-ils arrivés à un certain niveau d'autofinancement ou ils sont « le Cheval de Troie » des globalistes apatrides jouant dans les coulisses de l'histoire ? Est-ce possible de lutter contre le néocolonialisme sans penser à s'engager collectivement dans un processus de dé-néocolonisation en invitant les compatriotes à organiser des assises de refondation d'un Congo Nouveau ? ”

d'un pays. Prévoir, comme elle le suggère, des espaces de participation citoyenne permanente entre « les gouvernants » et les gouvernés est une façon de préserver cette pluralité et de prévenir des dérives despotiques ou tyranniques.

Attention à la primauté de l'être sur l'avoir

Les deux débatteurs aux « primaires » du 05 octobre 2023 ont eu, à mon avis, un débat suffisamment franc et sincère. L'un a mis l'accent sur les secteurs minier et énergétique pour relancer les autres secteurs. L'autre,

avant d'affirmer que son projet est multi-sectoriel avec un accent particulier sur l'éducation, la formation et l'agriculture, a posé la question prioritaire de l'identité congolaise : « Qui sommes-nous ? Combien sommes-nous ? » Il aurait pu ajouter : « D'où venons-nous ? Où en sommes-nous ? Où allons-nous ? » Dès que ces questions sont escamotées, la tendance est d'aller vite vers les chiffres, la production, la croissance, etc. La production pour qui ? La croissance pourquoi ? Qu'est-ce qui doit croître ? L'humain en l'homme pour une consommation rationnelle ou les biens matériels pour satisfaire les passions hédonistes ? Souvent, la tendance est de ne pas faire attention à la primauté de l'être sur l'avoir. Ce qui est très dangereux pour le devenir collectif du pays. Parlant de la guerre, l'un a soutenu que celle-ci avait comme soubassement les richesses du pays. Cette approche économiciste m'a toujours paru être une demie-vérité. La guerre vise prioritairement la destruction de l'identité congolaise, la déstructuration de la culture, le déracinement des Kongolais(es), leur dépaysement, la fuite des cerveaux et la dépopulation du pays afin qu'il devienne « une terre promise » pour les prédateurs apatrides et leurs alliés compradores. Donc, l'approche économiciste a tendance à privilégier la primauté de l'avoir sur l'être. L'autre a trouvé insignifiant le nombre de jeunes kongolais en formation militaire aujourd'hui. A son avis, il en faudrait plus pour faire face à cette guerre. Entre la continuité et la rupture, quelle voie faudrait-il emprunter ?

Pour l'un, le choix est celui de la continuité. Pour l'autre, celui de la rupture. A mon avis, la réponse à cette question dépend de la nomination du système dominant le pays. Et trouver une « alternative » à la marche du pays ne peut s'inscrire dans le cadre d'une quelconque continuité. Qui dit continuité dit poursuite du néocolonialisme. D'où l'importance de la rupture. Sur ce point, l'un des débatteurs, ayant fait allusion aux victimes de ce néocolonialisme et ayant rendu hommage aux Pères et Mères de l'indépendance aurait mieux fait d'en comprendre l'urgence. S'il y a une leçon à retenir de ce débat, c'est que les débatteurs alignés par « Alternative pour un Congo Nouveau » ont prouvé qu'il est possible de débattre au Kongo-Kinshasa sans agressivité et fraternellement. Il serait souhaitable que cet exemple soit suivi pour la suite.

“ **Trouver une « alternative » à la marche du pays ne peut s'inscrire dans le cadre d'une quelconque continuité. Qui dit continuité dit poursuite du néocolonialisme. D'où l'importance de la rupture... Il y a au Kongo comme un désir ardent de rompre avec un système de prédation. Lui trouver une alternative est indispensable. Il aurait peut-être été intéressant de nommer davantage ce système : il est un système de prédation néocoloniale.**

Une approche biaisée de la politique et des questions

Néanmoins, leur approche de la politique me semble un peu biaisée. Tout comme leur approche de la société dite civile. La politique comme art de participer ensemble à l'édification de la cité n'est pas l'exclusivité des « partis politiques ». C'est un ensemble d'actes et des paroles portés et échangés par les membres d'une communauté dans le respect du principe de la réciprocité et de la différence.

Les différentes appartenances citoyennes au nom de la diversité des intérêts constituent une richesse pour le débat, la participation et les décisions collectives pouvant conduire à un minimum de consensus sur « les communs » à promouvoir collectivement. Les différences préservent « des désaccords constructeurs » d'autres débats. La société civile a le devoir de participer à la production de l'intelligence collective nécessaire à l'édification de la cité commune. Elle n'est pas en marge de la politique.


Après les échanges suivis sur Top Congo, il me semble qu'il y a encore des questions à poser et à approfondir. Avoir des secteurs de production efficaces dans tous les domaines, avoir une armée, une police, des services d'intelligence et une justice dignes de ce nom, tout cela exige une souveraineté monétaire. Comment y parvenir sans rompre avec le néocolonialisme ? Qui soutient les mouvements dits citoyens au Kongo-Kinshasa ? Sont-ils arrivés à un certain niveau d'autofinancement ou ils sont « le Cheval de Troie » des globalistes apatrides jouant dans les coulisses de l'histoire ? Est-ce possible de lutter contre le néocolonialisme sans penser à s'engager collectivement dans un processus de dé-néocolonisation en invitant les compatriotes à organiser des assises de refondation d'un « Congo Nouveau » ? Est-ce possible de le faire sans des liens géoéconomiques, géopolitiques

et géostratégiques dé-néocolonisants ? Comment intégrer dans tous ces débats l'appel à une bonne intégration africaine afin d'éviter que le Kongo-Kinshasa ne soit éternellement un ventre mou au coeur de l'Afrique ? Créer les Etats fédéraux de la SADC, n'est-ce pas un bon début pour cette intégration ? Le Mali, le Burkina Faso et le Niger ont signé des accords allant dans ce sens.

Une petite conclusion

Ecouter attentivement les débats citoyens organisés par la jeunesse congolaise est d'une importance capitale pour une participation citoyenne au devenir collectif. Y apporter sa modeste contribution dans la production d'une « relation répondante » est aussi important. Qui sait ? Qui aurait cru que les mots et les concepts tels que « rupture », « alternative » et « système » feraient partie du vocabulaire de la jeunesse congolaise en quête d'un nouveau paradigme politique en vue de bâtir un pays plus beau qu'avant ? Cette jeunesse présente dans l'espace public congolais est une énorme chance. Elle se donne « un contrat social » et a le souci de faire les choses différemment.

Peut-être qu'il lui faudrait encore un peu d'efforts pour mieux nommer les choses. Parler par exemple du système de prédation au Kongo-Kinshasa sans souligner qu'il est néocolonial peut avoir des incidences fâcheuses sur les stratégies à utiliser pour opérer la rupture et s'en sortir. Il lui faudrait peut-être être attentif aux modèles suffisamment réussis du Sud global. La Bolivie et le Venezuela peuvent être cités comme exemples. En effet, participer de près ou de loin aux débats citoyens que la jeunesse congolaise propose peut produire une auto-efficacité ; c'est-à-dire toucher les jeunes coeurs et les transformer sur le chemin politique choisi ; en faire des coeurs sages et intelligents à l'écoute des masses populaires réduites au rang des thuriféraires, des tambourinaires et des applaudisseurs afin d'en faire une masse critique capable de renverser les rapports de force l'opposant aux élites compradores.

Cela étant, cette jeunesse devrait revoir de temps en temps son approche de la politique et rester vigilante face aux pièges tendus par les acteurs pléniers de la guerre qu'elle décrie. Ils cherchent à les transformer en leurs « Chevaux de Troie ». Ceux-ci, au lieu de s'engager sur la voie de la rupture feraient de la continuité. 



Les mots mis sur les maux et la question des coutumes kongolaises.

Tous les Kongolais et toutes les Kongolaises sont des « survivants traumatisés ». Croire qu'il n'y a la guerre qu'à l'Est du pays, c'est nous cacher derrière notre petit doigt et nier notre trauma collectif.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Le 02 août 2023, des récits oraux et télévisuels ont permis de mettre sur la place publique les atrocités dont les Kongolais(es) et les Kongolaises ont été (et sont encore) victimes au cours de « la guerre par morceaux » imposée au pays. Dans la dernière partie de mon article sur la célébration du « Genocost congolais », je faisais allusion au regard que certaines coutumes fabriquent et qui est porté sur les victimes innocentes de ce « génocide silencieux ». Le témoignage de cette jeune dame de Kananga rejetée par son époux après qu'elle ait été victime des viols sans son consentement interpelle. Il pose la question de « la réparation » de certaines coutumes, de leur remise en question en fonction du pays que nous tenons à bâtir pour demain.

Est-il possible, de continuer à parler des réparations dont peuvent bénéficier les victimes de ce « génocide » sans poser la question de la transmission de la tradition ? Qu'est-ce que nos familles, nos tribus et nos ethnies transmettent encore aujourd'hui ? Comment faut-il relire nos traditions ? Comment rendre notre mémoire collective vivante ?

Toutes ces questions liées à la philosophie, à l'herméneutique, à la psychiatrie et à la psychologie méritent d'être posées avec

acuité. La complémentarité des réponses données par ces différents domaines du savoir pourrait participer de la quête des issues au trauma individuel et collectif ainsi qu'à leurs conséquences néfastes dans la production de l'identité individuelle et collective. Il y va de la santé mentale de toute une société.

Relire notre tradition et nos coutumes

Ces questions sont liées à « la religion » dans son double sens originel comme lieu de « reliance » et de « relecture » de la tradition. A ce point nommé, nous sommes invités à devenir des « religieux » et non des fondamentalistes. Qu'est-ce que cela veut dire ? Faire société, c'est être des héritiers reliés. Etre « reliés » les uns aux autres et à ceux qui nous ont précédés ou être leurs héritiers n'est pas synonyme de reconduire des coutumes pétrifiées sans aucun esprit critique.

Si être « reliés » les uns aux autres implique une responsabilité individuelle et collective des uns à l'endroit des autres, être « religieux », « c'est (aussi) s'adonner à un examen aussi rigoureux qu'amoureux du donné mystérieux de l'existence. » Et « le relié » ou « le religieux (...) pratique une relecture de son héritage. Il ne la rejette pas, il ne l'admet pas non plus

comme on empoigne un outil. Il procède à un accueil critique, rationnel, délibéré, et par conséquent plus intime, plus personnel. Sa culture, loin d'être un rejet du texte, consiste à revenir sur la lettre pour en dégager l'esprit. » Cette approche de la tradition est différente de

“ La création des lieux de mémoire et de débats citoyens permettrait de mettre, chaque année, le 02 août, les mots sur les maux ; elle libérerait la parole et participerait à la production d'une intelligence collective pouvant indiquer l'horizon de la relecture de notre tradition et de nos coutumes. Elle se pencherait sur l'élaboration des principes structurants pouvant soutenir les efforts de résilience déployés par les victimes directes du « génocide kongolais ».

celle du fondamentaliste. Celui-ci « refuse la relecture attentive, il lui préfère la récitation magique. Et il s'indigne contre la réception critique, il impose l'aveugle soumission (...) ». Appliquer une réception critique à notre tradition, à nos coutumes, peut sauver toutes ces femmes et/ ou tous ces hommes rejetés par les leurs parce qu'elles (ils) ont été des victimes innocentes des violeurs au cours du « génocide kongolais ». Cela consisterait à créer et/ou à recréer un lien fraternel et responsable avec eux. La prise en charge juridique accompagnée d'une prise psychologique et psychiatrique serait l'une des façons de mettre cette « reliance » en pratique.

La création des lieux de mémoire et de débats citoyens permettrait de mettre, chaque année, le 02 août, les mots sur les maux ; elle libérerait la parole et participerait à

la production d'une intelligence collective pouvant indiquer l'horizon de la relecture de notre tradition et de nos coutumes. Elle se pencherait sur l'élaboration des principes structurants pouvant soutenir les efforts de résilience déployés par les victimes directes du « génocide congolais ». La vie à promouvoir contre vents et marées, la compassion, la solidarité dans les épreuves, etc. pourraient devenir ces principes en fonction desquels notre tradition et nos coutumes peuvent être relues.

Se dé-néocoloniser ou périr

Mais tous ces efforts peuvent être réduits à néant si « les élites » gouvernant le pays refusent de faire de la mémoire vivante une option partagée collectivement. La bêtise serait qu'elles ne reconsidèrent pas les relations bilatérales et multilatérales néolibérales et néocoloniales ayant rendu possible, de près ou de loin, « le génocide congolais » et ayant entretenu l'Omerta là-dessus. En effet, le Kongo-Kinshasa est de plus en plus à la croisée des chemins. Il doit opérer un choix difficile : se dé-néocoloniser ou périr. Se dé-néocoloniser ou cacher sa tête dans le sable en croyant que la recette Mobutu peut être encore de mise. Tel est l'enjeu que certains politicards congolais et leurs fanatiques n'abordent pas. Ils font le jeu de l'autruche dans la mesure où ils sont interchangeable. Est-ce facile de sortir de ce piège sans des populations résilientes ? Je ne crois pas.

Des compatriotes qui se racontent des histoires croient que cela peut aller de soi sans des gros sacrifices. Le temps et l'histoire peuvent aider à comprendre que c'est de la mer à boire. Surtout si toutes ces questions n'ont été étudiées que sur le tas, sans approfondissement. Car elles exigent un gros investissement en intelligence, en lucidité, en discernement et en sagesse. « Les élites » congolaises devraient exiger que tous leurs partenaires bilatéraux et multilatéraux commencent tout simplement par respecter la charte de l'ONU. Cela pourrait servir comme un bon point de départ pour l'ouverture au monde multipolaire pointant à l'horizon.

Donc, sans un leadership collectif cohérent et ayant de la voyance travaillant main dans la main avec une masse critique maîtrisant les jeux et les enjeux géopolitiques, géoéconomiques, géostratégiques, pharmaceutiques et numériques du passage de l'unipolarité à la multipolarité, l'application des principes d'égalité souveraineté et de réciprocité entre les Etats au Kongo-Kinshasa demeurera une

lettre morte. Une thérapie collective pourrait accompagner ce travail dé-néocolonial. Il est possible que notre trauma collectif constitue un frein à nos luttes collectives pour notre commune dé-néocolonisation. Des compatriotes psychothérapeutes de la trempe d'Achille Bapolisi et d'Eric Kwakya peuvent venir à notre secours.

Achille Bapolisi et Eric Kwakya face aux survivants traumatisés

En 2019, j'écrivais un article intitulé « Et si le Congo-Kinshasa avait besoin d'une thérapie collective ? » Certains de nos comportements et surtout ceux plusieurs de nos politicards m'avaient convaincu que notre santé mentale posait un problème sérieux et qu'il était nécessaire de nous livrer à des démarches interdisciplinaires pour pouvoir répondre à cette question majeure.

Deux ans après, en 2021, deux compatriotes, Achille Bapolisi et Eric Kwakya, psychiatres, ont eu des entretiens avec Patrick Esimba Ifonge au sujet de la santé psychique des Congolais. Ils apportent des éléments de réponses très intéressants à mon article de 2019. Ils attestent qu'en fait la société congolaise est malade. Elle a besoin à la fois des thérapies individualisées et collectives.

Leurs entretiens peuvent apporter une touche particulière à la célébration collective du « Genocost congolais ». Ils viennent nous rappeler que tous les Kongolais et toutes les Kongolaises sont des « survivants traumatisés ». Croire qu'il n'y a la guerre qu'à l'Est du pays, c'est nous cacher derrière notre petit doigt et nier notre trauma collectif. Effectuer un passage collectif des « survivants traumatisés » aux « survivants résilients » est nécessaire aux efforts communs à fournir pour bâtir un pays plus beau qu'avant. A travers un jeu de questions-réponses, nos compatriotes psychiatres nous facilitent la tâche en mettant à nu les marqueurs de ce trauma collectif et en indiquant des voies et moyens pour nous en sortir.

Pour s'en sortir

Les deux compatriotes psychiatres ont choisi de pouvoir faire de la prise en charge psychothérapeutique de leurs patients, des « survivants traumatisés », un sacerdoce. Certaines recettes appliquées individuellement à leurs patients peuvent être utiles collectivement. Ils demandent à l'Etat congolais de s'intéresser à la question de la santé mentale. Ils intègrent dans leurs démarches le recours à la narration dans la

mesure où elle permet de libérer la parole. En effet, « la parole permet, au fond, d'identifier ces ressources internes et externes, de les renforcer pour mieux s'en servir pour notre guérison, dans une reconstruction. La parole en outre permet de sortir de l'isolement humain où nous plonge le trauma et à ouvrir la voie à la compassion humaine. » C'est effectivement à ce point nommé qu'ils exercent leur sacerdoce en apportant une aide libératrice de la parole. Et l'enjeu de toute aide consiste à renforcer les facteurs de résilience et à diminuer les facteurs de vulnérabilité. » Cela participe de la reconstruction psychique nécessaire l'insertion sociale. Et pour tout prendre, « la prise en charge psychothérapeutique permet



Créer des lieux de la mémoire et de la palabre serait une grande contribution à la thérapie collective. Promouvoir l'écriture et/ou la réécriture congolaise et africaine de l'histoire, d'une histoire à enseigner depuis l'école maternelle jusqu'à l'université est indispensable à cette thérapie.

de mettre les mots sur les maux, permet de prendre pleinement conscience du trauma, de le réintégrer dans son histoire biographique et de finalement retrouver le présent, et la perspective d'avenir.» D'où l'importance de l'écriture et de la réécriture de l'histoire par les premiers concernés. Là où elle est écrite et violée par les usurpateurs, il y a un danger ; celui de lire des textes supposés être historiques mais n'ayant comme objectif que de dénier l'humanité à ceux dont ils parlent. Ce genre d'histoires ne peut pas contribuer à la guérison d'un peuple longtemps traumatisé. Créer des lieux de la mémoire et de la palabre serait une grande contribution à la thérapie collective. Promouvoir l'écriture et/ou la réécriture congolaise et africaine de l'histoire, d'une histoire à enseigner depuis l'école maternelle jusqu'à l'université est indispensable à cette thérapie. Philosophie, herméneutique, histoire, littérature, psychologie, psychiatrie, politique, religion, sociologie, droit, etc. sont des disciplines à inscrire à l'agenda de l'école et de l'université congolaises en plus des orientations à la rapide employabilité. La promotion de la multidisciplinarité et de l'interdisciplinarité pourrait être d'un apport sérieux à notre thérapie collective sur le court, moyen et long terme. Tout comme un moment d'arrêt collectif et fondateur. Il nous permettrait de nous regarder en face et de panser ensemble notre trauma. 🌍



Jeunesse palestinienne, jeunesse congolaise & la question de la terre

Comme la jeunesse palestinienne debout, mais qui tombe tout en restant debout face à Israël, la jeunesse congolaise sera debout face à Paul Kagamé et à ses mercenaires congolais.

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

Comment aborder la problématique palestinienne, et c'est déjà la question que je me pose, celle d'occupation israélienne de la Palestine, sans que personne ne taxât qui que ce soit d'antisémitisme, de fanatisme, d'anti-juif ou encore d'anti fils de Dieu, et même de Dieu tout court ?

À dire vrai, je n'ai rien contre Dieu, si du moins il en existait un, ou de ce qu'il aurait arbitrairement établi comme ordre, toutefois je me dis, et ce en tant qu'être qui se veut pensant, que se poser à soi-même ce type de question, c'est déjà cherché à éviter, et tant qu'il se peut, la caricature, éviter d'être réduit à un simple objet d'insulte, et aussi de figurer

sur la liste de morts insolites.

Jeunes palestiniens de la nouvelle génération

Mais l'intention du texte n'est pas de remonter le long de l'histoire pour désigner qui serait fautif ou ne le serait pas. Je dis qu'il serait politiquement incorrect de choisir le camp Israélien, sauf peut-être par sectarisme, alors que de nos jours il est un secret de Polichinelle que c'est Israël qui est le plus grand soutien du Rwanda et surtout de son allié Paul Kagamé dans la conquête et l'humiliation du peuple de la RD-Congo. Le Rwanda et Paul Kagamé, et ce

“

[La jeunesse palestinienne?] «Une jeunesse échappant apparemment à tout contrôle politique exprime sa colère contre l'occupation et la colonisation, encouragée par les réseaux sociaux et aiguillonnée par les incantations religieuses ». Que dire alors aux jeunes de la RD-Congo? C'est à vous que la RD-Congo appartient. Elle est à vous, rien qu'à vous et vous seuls en savez payer le véritable prix, celui qu'il faut, pour mériter de cette terre, celle de vos aïeux.

pour ne pas lui donner trop d'importance que ce dernier ne le mérite, occupent et dirigent la RD-Congo pour besoin de ses maîtres.

Revenons à la jeunesse palestinienne que toute la presse occidentale, presque, se montre unanime autour de ce qu'elle nomme déjà, «des jeunes palestiniens de la nouvelle génération». Et comment sont-ils ? Plutôt comment ils se comportent face à une adversité auxquels ils sont soumis ? Bien sûr que je n'apporte aucun

soutien à toute forme de violence, mais au sujet de ces jeunes palestiniens, un journaliste français déclare ce qui suit : « Une jeunesse échappant apparemment à tout contrôle politique exprime sa colère contre l'occupation et la colonisation, encouragée par les réseaux sociaux et aiguillonnée par les incantations religieuses ».

Quant au site d'Aljazeera, il déclare, et en citant un manifestant, « « It's the first time in a long time that we've seen this, [...] I've seen young people, old people, females, males, protesting in the streets together. You can see rich people alongside poor people too. [...] Like many in the so-called Oslo generation of Palestinians, who have little or no memory of previous Intifadas in Palestine, We only knows life under occupation as a second-class citizen ». Et la presse norvégienne de ce matin, par exemple « Dagsavisen » intitule sa Une : « Israel er maktesløse ». (Israël ne sait quoi faire, il demeure sans pouvoir face à ces jeunes).

Likambo ya mabele

Cependant, j'ai l'impression, et quand toutes ces déclarations tombent sur mes oreilles, de lire Nelson Mandela qui dans son mémoire « *Un Long chemin vers la liberté* », en parlant de la jeunesse de son pays, notamment les Biko et autres, écrivait, et je cite :

« Brusquement, la jeunesse d'Afrique du Sud s'enflamma avec un esprit de protestation et de révolte [...], Ces jeunes étaient différents de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici. Ils se montraient courageux, hostiles et agressifs, ils refusaient d'obéir aux ordres et criaient Amandla ! (comme les nôtres qui crient déjà Ingeta !). [...]

Dans ces jeunes, nous sentions l'esprit de colère révolutionnaire [...] Lors d'une visite, [...] Winnie avait réussi à me dire [...] qu'une génération de jeunes très mécontents était en train de monter. Ils étaient militants et africanistes. Elle m'avait dit qu'ils changeaient la nature de la lutte. [Les autorités ne savaient quoi faire avec eux] (Mandela, 1995 : 498-499).

Que dire alors aux jeunes de la RD-Congo? C'est à vous que la RD-Congo appartient. Elle est à vous, rien qu'à vous et vous seuls

en savez payer le véritable prix, celui qu'il faut, pour mériter de cette terre, celle de vos aïeux. Et à la jeunesse palestinienne, aucun leader palestinien parle d'élections, parle de candidatures, ou de tels candidats ou encore de ce que notre ami, l'Abbé Jean Pierre Mbelu désigne sous l'expression de « Bla Bla Bla ». Oui, tout ce qui vous est raconté c'est du « Bla Bla Bla ». Tandis que nous autres, nous ne vous parlerons que de la terre, de votre terre, que de likambo ya mabele. Et si cette terre, la RD-Congo ne nous était pas déjà arrachée, alors battons-nous tous, les uns à côté des autres et avec les autres pour likambo na mabele et aussi contre tous ces autres vendeurs de mirage. Il vous faut, et nous faut un adversaire.

Et nous vous le lui désignons, c'est Paul Kagamé, parce que c'est lui qui est le plus proche et le maître de tous ceux qui croient lever leur doigt en RD-Congo. Si « Joseph Kabila » est le cheval de Troie de Paul Kagamé, que seraient les autres pour lui ?

Battons-nous, et ce comme il le faut pour la RD-Congo, car demain, et nous l'avons toujours dit, demain risque d'être trop tard. 🇷🇨

TERRE PROMISE

Plus qu'un livre,
Un manuel critique
Kongolais
pour une réappropriation
de la terre et du destin
national.



Disponible en version papier
et en version numérique.

Plus d'information sur
congolobilelo.com



Le temps que prend une guerre d'usure peut favoriser le conformisme

« Le mal extrême s'introduit dans le monde quand les citoyens désertent l'espace public-politique pour se réfugier dans la sécurité et la chaleur des valeurs privées ; quand ils acceptent d'accomplir des ordres qu'ils désapprouvent en s'en lavant les mains ; quand ils refusent de penser par eux-mêmes pour suivre le mouvement. »

– C. VALLEE

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Les guerres menées par procuration peuvent être des guerres d'usure. Elles peuvent avoir comme l'un de leurs objectifs le fait de brouiller les cartes. C'est-à-dire de livrer au grand public une version selon laquelle les marionnettes instrumentalisées sont les actrices plénières. Réussir à imposer cette fausse piste est une belle réussite pour les coulisses de l'histoire.

Le terrorisme intellectuel

Cette réussite embrigade des intellectuels conformistes et les masses lobotomisées par les médias mainstream. Les réseaux sociaux aidant, le recours à l'histoire, à la documentation et aux archives peut être tenu pour dérisoire. Un exemple. Il n'est pas possible qu'après avoir lu le dernier livre de Charles Onana, « Holocauste. L'omerta de la communauté internationale. La France complice ? », on continue à croire que c'est le Rwanda qui est l'acteur majeur de la guerre menée contre le Kongo-Kinshasa.

Les lecteurs du même auteur ont la confiance d'une américaine (sur les acteurs plénières de cette guerre), Cynthia McKinney, dans son livre intitulé « Ces tueurs Tutsi. Au coeur de la tragédie congolaise » (Paris, Duboiris, 2009). Pour rappel, Cynthia McKinney, fut l'envoyée spéciale de Bill Clinton dans les Grands Lacs Africains.

Donc, une guerre d'usure brouille toutes ces cartes et peut enfermer dans l'immédiatisme. Pourquoi? Le besoin d'en finir vite peut l'emporter sur la rationalité et produire « la dérive de la raison ». Celle-ci peut imposer « le terrorisme intellectuel » marginalisant « les empêcheurs de penser en rond ».

La recherche de raccourcis

Dans ce contexte, « les intellectuels », au lieu de s'engager dans un travail de recherche sur le temps long en amont et en aval, vont chercher à se conformer à ce que pense tout le monde. Ils vont opter pour le conformisme. Question d'éviter d'être mal vus par le plus

grand nombre. Et pourtant, ils sont censés savoir que le monde est dirigé par les minorités averties, lucides et ayant une grande capacité de discernement et/ou d'enfumage.

En fait, l'histoire nous enseigne que la recherche des raccourcis n'est pas la

“ Le problème du Kongo-Kinshasa n'est pas que celui de sa classe politique. Il est aussi celui de ses « intellectuels » à la recherche des raccourcis au cours d'une guerre d'usure.

spécificité des « intellectuels » kongolais. « La trahison des élites » est une donnée historique permanente. Hannah Arendt n'a pas compris comment un philosophe de la trempe d'Heidegger a pu accepter « la banalité du mal » et « la solution finale ». Le problème du Kongo-Kinshasa n'est pas que celui de sa classe politique. Il est aussi celui de ses « intellectuels » à la recherche des raccourcis au cours d'une guerre d'usure. Tous lobotomisent les masses et refusent de mettre à leur disposition les productions intellectuelles et les documents archivés au sujet de cette guerre d'usure et de basse intensité. Leur recours aux principes de compétitivité et de concurrence exacerbés leur permet de se cacher derrière leurs petits doigts en vue des intérêts matériels certains et aux dépens des pans entiers des populations kongolaises appauvries, imbecilisées et abâtardies. 🐼



Herman Cohen, le soldat anglo-saxon, revient à la charge au Congo

Après Sarkozy, c'est le tour sans surprise du sieur Herman Cohen de repasser le même plat sur le Congo. Pour certains, la ressemblance serait frappante entre les deux discours. Tandis que pour d'autres, la tendance serait à une coïncidence hasardeuse. Dans les deux cas, l'ignorance inciterait à l'affirmation positive. Pourtant, l'opinion sait, du moins celle accrochée à la parole vraie, que Sarkozy n'est juste que le soldat au front des Straussiens.

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

En vérité, la répétition du discours (Sarkozy-Cohen) fait ressortir le phénomène connu sous le nom de permanence en politique. En d'autres termes, le sort du Congo semble être déjà scellé. On ne comprendrait pas ce qui se passe au Congo sans l'intégrer à la maîtrise du chaos généralisé que les Anglo-saxons sèment à tous vents partout où son contrôle du monde vacille. On se tait dans toutes les langues au Congo. Surtout pas de cela puisque des mercenaires congolais sélectionnés et remplissant dignement leur mission mendient le pouvoir – os.

Là n'est pas le problème. Mais de quoi « le petit reste », « les minorités organisées et agissantes » sont capables d'entreprendre en vue de relever le défi que soulève l'existence du Congo. Parce que en face de l'élite anglo-saxonne au Congo, le vide est rempli par l'union entre des mercenaires noirs et congolais et le mercenariat du type noir et africain que le Rwanda, l'Ouganda et l'EAC représentent. Deux types de mercenariats sous l'envoûtement anglo-saxon dont l'idéologie est sérieusement à combattre.

Le chaos que les Anglo-saxons sèment à travers le monde ressemble à la politique de la terre brûlée. L'ordre qu'ils ont mis place échappe à leur contrôle. Par conséquent, la déstabilisation comme stratégie poursuit deux objectifs. Soit, les Anglo-saxons à travers la désordre orchestre conservent leur suprématie. Soit, après eux, personne ne tire profit de ce qui leur a permis d'asseoir un



La déstabilisation comme stratégie poursuit deux objectifs. Soit, les Anglo-saxons à travers le désordre orchestre conservent leur suprématie. Soit, après eux, personne ne tire profit de ce qui leur a permis d'asseoir un ordre aujourd'hui en perte de vue.

ordre aujourd'hui en perte de vue.

Que faire en l'absence de modèles à suivre? Le Mali par son courage et sa clairvoyance invente l'homme africain et noir qui vient. Les circonstances actuelles s'opposent à la voie électorale comme moyen de conquête de pouvoir. Je paraphrase Lumumba : le pouvoir [en vue de bâtir une nation] ne se donne pas sur un plateau d'argent. Ce type de pouvoir s'arrache par tous les moyens. 🇷🇺

CENTRE CULTUREL



Andrie Blouin

POUR NOUS
POUR LE CONGO.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS
ACTIONS COMMUNAUTAIRES
CONFÉRENCES & DÉBATS
PROJECTION DE FILMS
EXPOSITIONS

Avenue Kwango Numéro 9. Quartier Joli Parc,
Commune de Ngaliema.
Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Andreeblouin.org





L'approche matérialiste de la terre et les dividendes de la paix au Kongo-Kinshasa

« Définir les institutions concrètes sous lesquelles une « société libre, égalitaire et décente » pourrait ainsi conférer tout son sens à cette dialectique du particulier et de l'universel constituée, à coup sûr, un programme philosophique subtil et exigeant... » - J.-C. MICHEA

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Lorsqu'on écoute des compatriotes Kongo-Kinshaisiens s'exprimant sur les causes de la guerre raciste de prédation et de basse intensité menée contre le Kongo-Kinshasa, l'impression est qu'ils auraient fini par ingurgiter l'approche matérialiste et économiciste de la culture marchande, produit du triomphe de l'hégémonie néolibérale. Ceci est un signe. Il signifie, entre autres, que les luttes menées par ces compatriotes entre eux et/ou contre tous les racketteurs du pays sont fondées sur une même vision du monde et des choses. Sans un sérieux changement de paradigme du point de vue de l'approche du monde et des choses, la guerre de tous contre tous risque d'être le lot quotidien au pays de Lumumba. La résistance patriotique a besoin d'être bâtie sur une vision humaniste et traditionaliste différente en

vue de sa re-civilisation. Car, le recours à la violence peut être dé-civilisateur, c'est-à-dire « dé-bomotoisant ». Ceci ne peut pas être facilement compris par « les immédiatistes » et « les présentéistes ». Ils n'ont pour horizon que le bout de leur nez.

La culture marchande divise

Oui, cette approche pourrait rendre cette guerre davantage perpétuelle. Pourquoi ? Cette vision néolibérale du monde et des choses prospère sur fond des principes de compétitivité et de concurrence, de la dispute du « pouvoir-os ». Elle est fondée, je ne le dirai jamais assez, sur un individualisme méthodologique.

Et elle recourt à la politique de « diviser pour

régner ». C'est-à-dire qu'elle oppose et divise ceux et celles qui devraient être uni(e)s. Perpétuant une culture marchande, elle cultive l'égoïsme, le narcissisme et un repli sur un « entre-soi » complaisant. Elle court-circuite la transmission d'une culture humaniste et

« Le triomphe de la culture marchande peut signifier, pour plusieurs cœurs et plusieurs esprits kongois, l'interruption, l'oubli et/ou le mépris de la transmission de cette culture de la solidarité agissante et de la gestion collective du pouvoir assumé par un « primus inter pares ».

traditionaliste différente. Celle qui promeut d'abord la solidarité (ou le solidarisme) méthodologique. Le principe de « nkunde ya bangi ibobele ne mate » (les haricots cuits à plusieurs le sont par l'usage de leurs salives), du « mukalenge batu bamuvinga bantu, kabatu bamuvinga nsona » (le chef se fait lier les « bantu », les humains, et non la paille (les

bintu)), du « mukalenge wa bantu, bantu wa mukalenge » (le chef (en symbiose) avec les «bantu» et des »bantu » en symbiose avec le chef, le chef des »bantu » et les « bantu du chef ». Une symbiose, signe de l'essence du véritable pouvoir magnifiant la dialectique entre le « Mukalenge » et « les bantu » d'un même territoire, d'un même village, d'une même contrée.)

Le triomphe de la culture marchande peut signifier, pour plusieurs coeurs et plusieurs esprits kongolais, l'interruption, l'oubli et/ou le mépris de la transmission de cette culture de la solidarité agissante et de la gestion collective du pouvoir assumé par un « primus inter pares » ; d'une culture intégrant « le donner, le recevoir et le rendre » (la dette sociale).

Il devient compréhensible que les gestionnaires du « pouvoir-os », leurs fanatiques, leurs thuriféraires et leurs tambourinaires, adeptes de la culture marchande, soient constamment impliqués dans la guerre de tous contre tous et ne voient la terre kongolaise que comme étant un réservoir de matières premières. Leur unique valeur est « Mammon ». Consciemment ou inconsciemment, ils font partie des agents de la balkanisation et de l'implosion du pays. D'où leur servilité et leur assujettissement aux globalistes apatrides.

La terre, premier lieu d'ancrage

Ils ont perdu de vue que la terre est d'abord un premier lieu d'ancrage humain. Qu'elle est le lieu d'accueil de soi et de l'autre ; des « bantu ba mbende » (des « bantu d'autrui »). Qu'elle est un don des aïeux et un lieu de la rencontre avec leurs esprits. Qu'elle est le lieu d'orientation et de transmission de la culture et des traditions. Qu'elle n'est pas d'abord un réservoir de matières premières.

Elle est le lieu de l'acquisition de l'identité originaire appelée, au fil du temps et des rencontres, à se pluraliser. (L'essentialisation de l'identité peut relever de la paresse intellectuelle et/ou de l'ignorance. Elle est un obstacle à son pluriel enrichissement, à son ouverture à la créolisation et à l'hybridation.)

Une approche marchande de la terre peut générer une violence perpétuelle, produire du mépris et de la haine pour l'identité humaine et pour « le peuple humain ». Elle peut être auto-destructrice. Elle conduit ses adeptes au rejet de l'approche traditionaliste de cette terre comme lieu d'accueil de soi et de l'autre, du respect des « bantu ba mbende » (des «bantu» d'autrui).

Dans la sous-région des Grands lacs, elle favorise la dépopulation et elle est un frein au

panafricanisme des peuples.

La violence dé-civilisatrice

La violence, sous toutes ses formes, peut être le lieu de la dé-civilisation. Elle sème la haine, la méchanceté et le nihilisme dans les coeurs et les esprits. Forcés à y recourir pour résister aux agents des matérialistes-militaristes, elle devrait être accompagnée du processus de re-civilisation des patriotes impliqués dans la guerre par procuration imposée au pays.

Ce processus passe par la transmission de la culture du « bomoto », par la pratique de la vérité, de la réconciliation (avec soi et avec les autres), de la paix (des coeurs et des esprits) et de la justice sociale, indispensable à la cohésion sociale et nationale ; et par leur incarnation dans les institutions justes et équitables.

Les résistants patriotes ne se contenteront pas, demain, de remarquer que les dividendes de la paix chèrement gagnée ne profitent

qu'à une caste, celle des gestionnaires du « pouvoir-os ». Leur rejet d'un arrêt pour refonder collectivement le pays sur des principes partagés risque de compromettre son devenir collectif et son engagement dans un processus de re-civilisation.

Conclusion : apprendre le civisme et la décence ordinaire

A ce point nommé, la gratuité de l'enseignement, au pays de Lumumba, devrait impérativement s'accompagner de l'apprentissage du civisme et de la décence ordinaire. Cela serait difficile à réaliser sans un maximum de souveraineté altruiste, bien que l'avenir conserve sa part d'inattendu et d'imprévisibilité. Travailler à l'invention d'un imaginaire individuel et collectif promouvant « le bomoto » tout en restant ouvertes à l'imprévisible est une tâche dévolue aux minorités éveillées, agissantes, souverainistes, altruistes, panafricanistes et traditionalistes. 🇷🇵

**Idées, savoirs & expériences
Pour éclairer nos actions**

**Le sens
de nos publications
vient de demain**

Livres
Revue
Guides
Rencontres

CONGOLOBILELO.COM

Le courage ne nous est pas étranger



A chaque fois que le nom de Lumumba est prononcé c'est l'idée de courage qui est réactivé. C'est là que réside la puissance, non d'un homme, mais d'une idée...

PAR BÉNÉDICTE KUMBI NDJOKO

J'entends parfois dire, 62 ans après, à propos de Patrice Emery Lumumba qu'il aurait mis à mal notre indépendance. En tant qu'homme et politicien, des défauts, des parts d'ombre, il en a eu certainement. Dire qu'il n'aurait jamais dû prononcer son discours du 30 juin 1960, qu'il aurait dû être moins impulsif, et reprenant par là la rhétorique des charognards, c'est l'accuser de sa propre mort. Il l'a bien cherché, au fond face au colon, l'hypocrisie aurait mieux valu.

L'histoire parfois impose son propre récit

Prendre le récit pour n'en raconter que les aspérités et ne pas être taxé de subjectivité est le contraire même du devoir d'histoire. Si c'est l'objectivité historique que l'on recherche, alors celle-ci ne souffre d'aucun faux semblant, elle ne peut dérouler des procès à charge contre un, pour cacher les insuffisances, les calculs, les ambitions, l'opportunisme voir les regrets tardifs des autres acteurs historiques du moment. Il faut être prêt à prendre la vérité en pleine face.

Ce que d'autres en dehors de nous ont compris,

en observant cet homme, il me semble, c'est que l'histoire parfois impose son propre récit. Face aux enjeux, les besoins du moment, des hommes ou des femmes échappent au cloisonnement de celle-ci et deviennent une mémoire. Ainsi, à chaque fois que le nom de Lumumba est prononcé c'est l'idée de courage qui est réactivé. C'est là que réside la puissance, non d'un homme, mais d'une idée. Il est le passeur d'une histoire africaine qui ne commence pas avec la colonisation mais qui s'inscrit dans la lignée de nos récits des temps premiers peuplés de figures héroïques.

Le courage d'être noir

Il défie l'hubris, à savoir la démesure de l'opresseur pour d'abord dire la souffrance commune noire et ensuite exposer la violence subie à la face du monde. Il est cette parole du refus de l'assujettissement, conscient que sa liberté ne saurait tolérer les chaînes que l'on voudrait toujours le voir porter tout en lui disant: mais vous êtes indépendant maintenant. Son énergie devient créatrice, en cela qu'elle façonne l'imaginaire pour lui dire les possibles, dépasser le gouffre et enfin

“ Ce que d'autres en dehors de nous ont compris, en observant cet homme, il me semble, c'est que l'histoire parfois impose son propre récit.... Il est cette parole du refus de l'assujettissement, conscient que sa liberté ne saurait tolérer les chaînes que l'on voudrait toujours le voir porter tout en lui disant: mais vous êtes indépendant maintenant.

convoquer l'action, l'offensive d'où un monde peut surgir. C'est cela que Nkrumah, Fanon, Malcom X, Andrée Blouin, Maya Angelou et tant d'autres ont vu et compris de cette vie. Dans un monde qui nécessitait tant de courage d'être noir, Africain, Lumumba l'a revendiqué pour lui, le Congo et l'Afrique.

Aujourd'hui la lâcheté a pris le pouvoir. A cette idée de courage et de dignité, elle oppose l'argent, le luxe, sa présence dans les salons du concert des nations, c'est-à-dire du blanc, achetée au prix du sang et de l'humiliation des Congolais. Aussi, combien de temps encore allons-nous continuer à tolérer que ceux qui bafouent notre dignité nous racontent au monde quand quelqu'un nous a invités à comprendre qui nous étions? Quand cette personne par le récit de sa vie, par-delà la mort, ne cesse de nous dire que nous sommes des grands « quelqu'un » au cœur de l'Afrique, non pour ce que nous avons mais par le courage qui ne nous a jamais été étranger. 🌍